Sortons-nous du Grand Mensonge ?

Posté le : 8 mai 2023 01:21 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Concepts fondamentaux, Zone Euro, Monnaies et changes, Attitudes, Histoire économique récente, Economie et politique

Si on pense au XXe siècle, on est automatiquement saisi par l'ampleur de la croissance et de sa généralisation. Du point de vue économique, c'est un peu le siècle du miracle. Quand on se place du côté géopolitique, c'est d'abord celui des immenses massacres et de l'industrialisation de la destruction humaine, accompagné de vraies tentatives réussies de faire respecter les droits de l'homme : fin de l'apartheid en Afrique du Nord, succès de la campagne des droits civiques aux États-Unis, émancipation des femmes en Occident, décolonisation et effondrement de l'Union soviétique. Du point de vue de la science, le bilan est plus mitigé qu'on ne croit, le XIXe siècle ayant été particulièrement fécond, mais jamais on n'avait été aussi loin dans la technique.

Jusque-là tout va (presque) bien.

Du point de vue intellectuel, l'information de masse devait diffuser la connaissance. Depuis Gutenberg, la technique de diffusion de l'information est censée briser les obstacles à la réflexion libre et à la remise en cause des oukases irrationnels d'où qu'ils viennent. La radio, le cinéma, la télévision et internet étaient censés exalter cette course à la vérité.

Hélas, le vingtième siècle a été celui du Grand Mensonge médiatique !

Pratiquement dans tous les domaines l'information a été « construite » en fonction d'intérêts idéologiques ou politiques servant des puissances dont les bonnes intentions étaient affichées et les désastres associés occultés ou minimisés. Il est intéressant de noter que la France a partiellement participé au concours de mensonges. Mais, en général, elle a été particulièrement maltraitée par des mensonges venus d'ailleurs sans faire beaucoup d'effort pour rétablir la vérité.

Le mensonge du XXe siècle est grand parce que composé d'une masse de gros mensonges, les pires d'entre eux étant gigantesques, et qu'ils ont été accompagnés d'une pluie de mensonges de moindre ambition. Ils donnent par leur accumulation l'impression d'un tapis de mensonges sur lesquels les opinions publiques ont généralement glissé comme des pets sur une toile cirée, mais qui ont fini par casser la crédibilité du système médiatique et de la classe dirigeante

Beaucoup des mensonges du siècle passé sont en train de se déchirer et de s'étioler du fait de leur propre nécrose ou des critiques enfin reconnues de quelques contempteurs tenaces. Certains mensonges sont orphelins des puissances qui en avaient besoin. On les ramasse comme des feuilles mortes.

Doit-on penser que cette obsolescence est le début d'un recul des grands mensonges ? Rien n'est moins sûr. La suite est si inquiétante qu'il est bon de s'arrêter un instant sur cette question rarement posée mais dont la réponse éclaire l'actualité et les perspectives économiques.

Le seigneur des mensonges est évidemment celui qui postule la fécondité de la violence révolutionnaire permettant en tuant une partie de la population de créer un homme nouveau et d'instaurer le paradis sur terre. Culte de Robespierre et de Saint Just, et occultation du génocide en Vendée et des massacres invraisemblables commis à Paris ; culte de l'horreur absolue qu'a été la Commune ; culte de la révolution soviétique avec l'acceptation d'une vision entièrement

mensongère de ses réalisations et occultation de tous les génocides socialistes. Suppression des libertés au nom d'une « liberté réelle » abrogeant toutes les relations de domination, sauf pendant la « transition » vers le paradis où il faut massacrer les récalcitrants qui empêchent sa survenue par bêtise ou ignorance et renâclent à l'expression des bienfaits mensongers de l'accouchement révolutionnaire.

Nous avons signalé sur ce blog l'éclatement de certains des mensonges annexes : une histoire totalement truquée de la guerre d'Espagne, avec le cas majestueux de Guernica où toute l'histoire officielle est inventée ; le refus jusqu'il y a quelques jours de considérer Holodomor comme un génocide, qui plus est, générique, en ce sens qu'il a été pris pour modèle pour de nombreuses répétitions.

Personne n'a voulu ni ne veut s'attarder sur l'ampleur de l'horreur ainsi couverte par le mensonge organisé : 100 à 150 millions de morts ; des milliards de vies mutilées et gâchées. Une ignominie sans nom. L'abomination des abominations.

Le culte infâme porté par une intelligentsia déshonorée à **Alain Badiou**, thuriféraire des pires massacres ou la considération déplacée portée aux travaux tout aussi innommables de la dénommée **Annie Lacroix-Riz** montrent qu'il demeure un plaisir énamouré à défendre certains propagandistes du crime de masse qui se sont sanctuarisés dans les plus hautes instances de l'université. Il suffit de lire les deux fiches Wikipedia qui les concernent. Toutes deux sont des hymnes abjects à leur gloire, qui permettent de se rendre compte de l'intense influence délétère de ceux qui veulent encore enchanter la gloire de mensonges criminels.

Pour ceux qui veulent aller plus loin sur ce thème qu'ils lisent cet article de 2010 :

http://lcx.e-toile.fr/index.cfm/2010/2/8/Philosopher-sur-un-tas-de-cadavres-et-dans-une-mare-de-sang

« Alain Badiou est aussi un homme de constance et de fidélité. Parmi les figures intellectuelles du maoïsme français des années 1970, il est un des rares à n'avoir pas jeté aux orties ses convictions d'alors ». Un nazi impénitent serait chassé de l'idée même d'une expression publique. Un maoïste impénitent qui a justifié et glorifié des millions d'assassinats est considéré comme un exemple formidable de fidélité.

On voit que le Grand Mensonge de la violence révolutionnaire féconde n'est pas vraiment en train de se dissiper. L'université française et l'ENS se sont déshonorés si longtemps que maintenant il ne reste presque plus rien de leur dignité. L'institution est pratiquement morte et se veut un conservatoire du marxisme-léninisme le plus honteux, fière que ses pires maîtres influencent encore des sots attirés par l'odeur du sang un peu partout dans le monde.

Une partie notable de ce grand mensonge est de ne pas voir que le national-socialisme est une partie de l'histoire socialiste. Même violence ; même méthode ; mêmes crimes ; souvent les mêmes mots et les mêmes hommes. Que ce soit la Russie ou la Chine, il s'agit toujours d'un nationalisme d'abord avec la violence socialiste en prime et en cache-misère. Mao, Staline, Poutine, Xi Jin Pin, Ho Chi Minh, Prachandra, Pol Pot, Han Sen, Hitler, Mussolini, Mengiststu, Maduro, Kagame, mêmes combats. Certes l'URSS est tombée. Mais les thuriféraires de ses méthodes et ambitions n'ont pas désarmé.

À côté de cette immense voile de mensonges et de crimes, le Mensonge américain paraît véniel. Il n'empêche qu'il existe.

Les États-Unis sont devenus une puissance dominante dès 1914, avec une férocité implacable et curieusement armée par la religion. Cette société de protestants qui ont réussi sait être violente tout en exaltant le bien pour lequel elle est censée se battre. Le prédicateur coexiste avec le prédateur.

L'influence américaine baigne dans un tissu de mensonges particulièrement tenaces.

Tout commence avec Woodrow Wilson qui affirme en se lançant enfin du côté de la France lors de la guerre de 14 : « Pourquoi Jésus-Christ n'a-t-il pas persuadé le monde jusqu'à présent de suivre ses enseignements ? C'est parce qu'il a enseigné l'idéal sans songer aux moyens de le mettre en œuvre. Voilà pourquoi je propose les moyens pratiques pour enfin les réaliser ». Elémentaire, non ? Les États-Unis comme bras armé de Dieu, il fallait oser le dire ! Et on a vu la suite.

Le contingent américain n'a eu en 1918 aucune influence autre que symbolique sur l'issue des combats militaires. Il était trop peu nombreux, peu armé et malade. Certes il a fait comprendre aux chefs de l'armée allemande que la guerre d'attrition était perdue d'avance. Affamée par le blocus, la population commençait à se révolter et les offensives de la dernière chance avaient totalement saigné l'infanterie. En Europe centrale leur front s'effondrait. Grâce à la naïveté angélique de Wilson, les dirigeants Allemands ont gagné lors des négociations de paix et leur victoire diplomatique a créé les conditions de la guerre de quarante. Le grand mensonge anglo-saxon, repris intégralement par l'Amérique, a été d'affirmer que le traité de Versailles était une horreur française, et de refuser de le ratifier. Curieusement c'est l'économiste Keynes qui a été le levier de cette opération en prétendant que les réparations s françaises étaient intolérables, en même temps qu'on empêchait de verrouiller la frontière à l'ouest du Rhin pour se prémunir contre de nouvelles aventures tudesques.

Du fait des Américains, la France s'est retrouvée seule pendant tout l'entre-deux-guerres et a dû subir une occupation radicale en 1940. Il faudra de nombreuses années avant que les Américains n'entrent en guerre du côté des Britanniques, avec la volonté farouche de s'emparer de surcroît de tous les éléments extérieurs de l'Empire français et d'obtenir l'accès à tous les marchés de l'Empire britannique.

Lors de l'opération Overlord, un nom révélateur, comme le dit Onfray, Roosevelt considérait les Français comme les Italiens ou les Autrichiens. Une monnaie d'occupation, l'AMGOT, devait être imposée au pays.

Les Accords de Bretton-Woods étaient une excellente chose avec un défaut structurel : c'était un étalon de change dollar qui exigeait que les États-Unis maintiennent la valeur du dollar en or.

Le Plan Marshall était une nécessité mais on oublie toujours de dire qu'il s'agissait de prêts qu'il a fallu rembourser et que les prêts étaient liés : il fallait acheter américain.

En 1971, les États-Unis libèrent unilatéralement le dollar de ses obligations et provoquent la crise du pétrole et le retour des crises financières à répétition, dont ils entendent faire financer la réparation par les autres.

La guerre d'Irak est menée sur la base d'un mensonge tellement gigantesque qu'on en rit encore dans les chancelleries.

L'Union européenne est conçue dès l'origine comme un moyen de détruire les anciennes puissances européennes. Tout le monde sait que jean Monnet était payé par la CIA. On voit bien que la Commission Européenne est totalement dans la mouvance américaine et de l'OTAN.

Il n'est pas question de comparer l'enveloppement américain à l'horreur sans-limite du socialisme révolutionnaire. Certes la Normandie a été ravagée par le débarquement, et les Américains ne sont pas venus pour nos beaux yeux, mails la Libération a eu lieu. L'élan des Trente Glorieuses est largement dû à l'action américaine. Mais tout a commencé à partir en vrille à partir de 1971. L'Union soviétique a été contenue et a fini par s'écrouler, mais par gourmandise les Américains se sont mis entre les mains de la Chine qui les a roulés dans la farine. Le cartel pétrolier n'a pas été brisé parce que les Américains considéraient qu'ils avaient les moyens de faire face, eux. La

diplomatie des « révolutions de couleur » a remobilisé l'Ours Russe, pendant que l'Islamisme devenait terroriste et conquérant avec Khomeini, après que le Shah d'Iran a été abandonné par les Américains.

Tous ces ratés ont été enveloppés dans un nuage de mensonges intéressés dans lequel nous flottons encore. C'est qu'en face il y avait le grand mensonge socialiste. Alors va pour le petit mensonge américain, maladroit mais si bien intentionné. « L'antiaméricanisme est le socialisme des imbéciles ». Tout force non socialiste se devait de révérer les États-Unis.

La France pour sa part n'a eu qu'une construction bien modeste de mensonges officiels éhontée. L'instauration du colonialisme par la gauche française à partir de 1 890 a provoqué un halo de mystique sur la vocation civilisatrice de la France dans son Empire. Il s'est déchiré en moins de 15 ans après la Libération, pour être remplacé par un grand mensonge « décolonial » bien plus tenace.

Aujourd'hui la France vacille parce qu'à la fois les anciens mensonges tardent à s'effacer et que de nouveaux apparaissent auxquels elle ne veut pas résister.

Le grand mensonge WOKE est une nouvelle gale. Les États-Unis exportent désormais une hérésie qui est une dictature de terrain pour des Savonarole infâmes et une plaie intellectuelle inguérissable. On impose à chaque individu de faire une révérence à des concepts tarés sous menace de mort sociale, et on demande aux institutions de s'autodétruire. C'est le retour du cléricalisme sous ses formes les plus abjectes.

On reboucle sur la déclaration de Wilson : nous sommes le bras de Dieu ! Mais les sorcières ne sont plus à Salem !

Le grand mensonge écologique est lui aussi d'essence religieuse. L'homme est mauvais. C'est un imposteur et un malfrat qui tue sa mère, la nature. Il s'agit de le punir de son outrecuidance. Le CO2 anthropique conduit à un réchauffement calamiteux qui ne sera arrêté qu'en stoppant les usines, le transport, la consommation. Là encore, les « conscientisés » tentent d'imposer aux « beaufs de la croissance » leurs ordres délétères, en faisant feu de tout bois et en mentant effrontément.

Le grand mensonge actuel est celui de la bonté de la pulsion de mort qui s'est emparée des nations occidentales, qui glorifient l'effondrement de leur natalité et se suicident allégrement, tout en acceptant de battre leur coulpe par l'aveu pitoyable de prétendus vices indurés qui leur imposent de disparaître dans la joie et l'exaltation.

La « cancel culture » sociologique et la « cancel culture » écologique sont des pulsions de mort à vocation sacrificielle.

Le sectarisme pénitentiel manipulé par des Gourous a toujours existé. L'automutilation aussi. La particularité du moment c'est son triomphe en Amérique du Nord et auprès des instances européennes, universitaires et journalistiques. La pénétration du monde de l'entreprise est très avancée. On en vient à nommer des surveillantes des bonnes pensées. La ligue de vertu est remboursée par la sécurité sociale ! Le contrôle de la vertu devient un poste de travail. La génuflexion devant des oukases moraux devient une nécessité de survie professionnelle. Tout cela pour créer un homme nouveau encore plus utopique que les modèles précédents, en supprimant radicalement la liberté. Pas de liberté pour les ennemis de la vertu telle qu'on la professe. « On » ? Un salmigondis de tarés réunis en groupes de pression qui promettent aux veufs du communisme et aux veuves de la religion chrétienne une rédemption facile et un réemploi de leur sotte soumission. Lutter contre des dominations par de nouvelles dominations avec ses servitudes nécessaires, tel est le grand mensonge qui s'installe. Il sera dur à éradiquer, car il ne pourra l'être qu'en retournant contre lui les armes dont il abuse et dont les âmes éprises de liberté et de sagesse détestent l'emploi. Faudra-t-il organiser La mort sociale des adeptes de la coercition sociale radicale ?

On assiste à une extension délirante du sectarisme millénariste au sein même de la société organisée, comme un cancer qui ronge des organes fondamentaux jusqu'à leur défaillance. Rien de plus difficile à éradiquer que le mensonge sectaire.

« Le tournant du siècle a réveillé les peurs millénaristes d'un certain nombre de croyants du monde entier. Si la croyance en une fin du monde prochaine n'est pas dangereuse en soi, des tragédies ont mis en évidence que certains groupes tels que Heaven's Gate, en Californie, L'Ordre du Temple Solaire en Suisse, en France et au Québec, ou, en mars 2000, Le Mouvement pour la Restauration des Dix Commandements de Dieu, en Ouganda, ont développé une doctrine apocalyptique avec la mort au bout du chemin ».

Le croyant sectaire animaliste qui assure urbi et orbi que l'ours réintroduit dans nos forêts peut bien « tuer des hommes, ce n'est pas bien grave » (sic), car d'autres bestioles tuent plus encore, ne rencontre que l'air énamouré de la personne qui l'interview. Il est le pendant de cette nouvelle race d'écervelés qu'on appelle désormais les « égo-cocos » qui prétendent que tout ce qu'ils ont est à eux et intouchable, et toutes les allocations qu'ils touchent un dû, mais que tout le reste est un « bien commun » auquel ils ont aussi droit. Indignés, mais intéressés. La croyante féministe sectaire qui laisse entendre que les 600 000 à 700 000 femmes qui ont été violées par la soldatesque au Congo et alentours ces dernières années ne sont pas plus à plaindre que les femmes mariées qui sont routinièrement contraintes à céder au désir de l'homme infect non encore déconstruit, rejoint l'imbécile sectaire qui détruit le marché immobilier et la possibilité de se loger au nom des passoires thermiques. Tous ces sectarismes ont le même ressort : emmerd… quelqu'un et le faire avec violence. En général pour créer une situation invivable et finalement mortelle pour tous sans jamais tenir compte des réalités.

Le grand mensonge Européiste affirme : l'Union Européenne et l'abaissement des nations correspondant, c'est la paix ! Et explique « en même temps » : « la seule urgence européenne est de réarmer ! » L'Europe ce serait donc la guerre et non la paix ?

Une société éclatée qui ne pense plus qu'à s'auto détruire et à brûler des sorcières est le contraire exact de l'esprit français depuis la Renaissance. Une nouvelle résistance commence. La mise à bas des grands mensonges qui nous ont emprisonnés depuis un siècle est le début du combat : l'hydre du mensonge a beaucoup de bras.

Pour survivre à ce qui se prépare, le délitement général par l'action des ligues de fausse vertu, il va falloir que la France trouve en son sein des ressources critiques dont on peut malheureusement penser qu'elles s'épuisent.

Le terrain politique ravagé que tous les Français peuvent constater quelque soit leurs convictions est la marque de la tension et des mélanges entre le Grand mensonge du siècle passé et celui des nouvelles ligues de vertu. Le Front national et la Nupes en sont réduit à des en même temps électoraux idéologiquement contradictoires. Le centrisme égotiste signé Emmanuel Macron se veut un « en même temps » totalement vérolé par le mensonge et des contradictions insurmontables qui étaient déjà amorcées par Nicolas Sarkozy, et qui continuent de dissoudre le LR.

Le résultat est naturellement le rejet d'un champ politique aussi frelaté, réduit aux injonctions contradictoires et à l'impuissance. On ne peut pas se moquer de la jeunesse avec ce genre de facéties : « dis-moi pour qui tu mens, je te dirais qui tu es !».

L'avenir n'est pas aux « black blocks » ni à la désobéissance civile, mais à l'union de ceux qui veulent observer avec justesse le monde qui s'offre et en maîtriser avec réalisme les contradictions, au profit du plus grand nombre, sans se faire piéger par la sottise sectaire et l'attrait des Grands Mensonges sous la lune.